

Gange connaissaient déjà l'usage. A la vérité, le départ est souvent difficile à faire entre eux, attendu que, parmi les ornements les plus anciennement employés, plusieurs avaient eux-mêmes une origine occidentale. Pourtant nous sommes assuré de ne pas trop nous tromper en prenant pour criterium sur ce point les plus vieux monuments conservés de la péninsule. Les balustrades de Bodh-Gayâ et de Barhut, les portes de Sânci, les façades des temples souterrains de l'Orissa ou du Konkan, tels seront pour nous les représentants de ce que nous convenons d'appeler l'« ancienne école indienne ». Toutes les fois que nous verrons reparaître au Gandhâra des détails d'ornementation précédemment mis en œuvre par elle, nous devons réserver la question de leur origine : cette question n'en sera ensuite que mieux posée, pour eux comme pour ceux qui étaient vraiment des nouveautés encore inédites en Orient. Bref, parmi les sculptures gréco-bouddhiques, nous étudierons tout d'abord les bas-reliefs, parmi les bas-reliefs les motifs décoratifs, et, parmi les motifs décoratifs, ceux qui étaient indigènes ou avaient été déjà naturalisés dans le pays.

§ I. LES ÉLÉMENTS INDIENS OU INDIANISÉS.

Si nous jetons les yeux sur tel pilier bien connu de la balustrade de Bodh-Gayâ (fig. 82), nous nous apercevons en effet que plus d'un ornement d'origine iranienne ou même grecque avait été adopté par la vieille école de sculpture de l'Inde centrale avant l'avènement de celle du Gandhâra. Fait plus curieux et plus important encore à constater, quand ces mêmes motifs reparaissent dans l'Inde du Nord, c'est parfois sous leur forme indianisée et non purement occidentale. Tel est, par exemple, le cas pour les images du Soleil. Sans doute, à Bodh-Gayâ, — et, pouvons-nous ajouter, sur tel fronton moins connu d'une des grottes d'Udayagiri (Orissa), — son char est d'origine grecque : son parasol, son turban et les deux femmes, armées d'arcs ou de chasse-mouches, qui l'accompagnent,